

Editorial

de Christine Kerdellant

La France rapetisse

« **La France est en train de rapetisser au niveau mondial** », confie Jean-Louis Beffa à *La Croix*. Les opérations de rapprochement de ces dernières semaines permettent d'en juger : Alcatel-Lucent racheté par un autre grand malade des télécoms, Nokia ; son ancien camarade Alstom repris, pour 70 % de ses activités, par l'américain General Electric ; le cimentier Lafarge qui, après maints rebondissements, semble bien passer sous le contrôle du suisse Holcim ; le Club Med, avalé par le chinois Fosun, et PSA qui a dû faire une grosse place dans son capital à un autre chinois, Dongfeng... **Certes, les emplois demeurent en France, mais pour combien de temps ?** Les entreprises, on le sait désormais, ont bien une nationalité, quoi qu'on ait voulu nous faire croire : c'est celle de leur état-major, du poids relatif de leurs activités dans le pays, ou de leur actionnariat majoritaire... **Et sur tous ces critères, l'Hexagone rapetisse.** Beaucoup de pages se tournent pour le capitalisme français. Tous ces fleurons ont fait les frais d'une mondialisation féroce qu'ils n'ont pas su contrôler, ou qui les a laissés sur le bord de la route. La période de conquête de l'après-guerre et des Trente Glorieuses qui a vu la plupart des entreprises du CAC 40 grandir, prospérer, et planter leurs drapeaux aux quatre coins du monde est bien révolue.

Faut-il pour autant désespérer ? Si ces rachats interviennent, c'est aussi parce que la baisse de l'euro, dont nous nous réjouissons pour les exportateurs, fait diminuer la valeur en dollars de nos entreprises.

Mais le jour même du rachat d'Alcatel, Blablacar annonçait l'acquisition de son concurrent allemand

Carpooling. Il y a peu, Free a failli racheter

T-Mobile aux Etats-Unis, et son concurrent

Altice, maison mère de SFR et de

Numericable, a pris le contrôle de Portugal

Telecom. Les géants du Web américains,

quand ils viennent à Paris, rendent

visite à nos start-up. Le Français Renaud

Laplanche a levé plus d'un milliard pour

sa plate-forme de *crowdfunding* Lending

Club... certes, à Wall Street. La France

produit de nouveaux champions, dans les

objets connectés, les télécoms ou les énergies

renouvelables, qui sont loin d'avoir la taille

de leurs prédécesseurs, mais qui redonnent espoir.

La bataille d'aujourd'hui consiste à leur donner

envie de rester en France. **Oui, nous pouvons liquider**

le passé, mais à condition de nous projeter

résolument dans l'avenir.

